

rivière des Illinois, et ayant avancé cinquante lieues, j'arrivai à leur premier Village, qui était de trois cens cabanes, toutes de quatre ou cinq feux. Un feu est toujours pour deux familles. Ils ont onze Villages de leur Nation. Dès le lendemain de mon arrivée je fus invité, par le principal Chef, à un grand repas qu'il donnait aux plus considérables de la Nation. Il avait fait pour cela tuer plusieurs chiens; un pareil festin passe parmi les Sauvages pour un festin magnifique; c'est pourquoi on le nomme le festin des Capitaines. Les cérémonies qu'on y observe sont les mêmes parmi toutes ces Nations. C'est d'ordinaire dans ces sortes de festins que les Sauvages délibèrent sur leurs affaires les plus importantes, comme, par exemple, lorsqu'il s'agit, ou d'entreprendre la guerre contre leurs voisins, ou de la terminer par des propositions de paix.

Quand tous les conviés furent arrivés, ils se rangèrent tout-autour de la cabane, s'asseyant ou sur la terre nue, ou sur des nattes. Alors le Chef se leva et commença sa harangue. Je vous avoue que j'admirai son flux de paroles, la justesse et la force des raisons qu'il exposa, le tour éloquent qu'il leur donna, le choix et la délicatesse des expressions dont il orna son discours. Je suis persuadé que, si j'eusse mis par écrit ce que ce Sauvage nous dit sur-le-champ et sans préparation, vous conviendriez sans peine que les plus habiles Européens, après beaucoup de méditation et d'étude, ne pourraient guères composer un discours plus solide et mieux tourné.

La harangue finie, deux Sauvages, qui fesaient la fonction d'écuyers, distribuèrent les plats à toute l'assemblée, et chaque plat était pour deux conviés: